

Publié le 04 avril 2021 à 20h30

Parents d'une petite fille autiste, ils lancent le site « We are atypic »



Cléo, 9 ans, et ses parents, Olivier et Stéphanie Richard, qui veulent partager leur expérience en lançant la plateforme « We are atypic ».
Lecture : 4 minutes.

Être parents d'un enfant autiste, c'est souvent un parcours du combattant pour établir le diagnostic et faire reconnaître ses droits. Un couple de Combrit veut faire connaître ces différences invisibles en lançant le site internet « We are atypic ».

Le chemin a été long pour Olivier et Stéphanie Richard, de Combrit-Sainte-Marine, avant de découvrir et de faire reconnaître les troubles invisibles mais bien réels de Cléo, une petite fille pleine de vie, aujourd'hui âgée de 9 ans. Un parcours semé d'embûches, face à l'ignorance, la méconnaissance voire le déni dont font l'objet ces différences liées au spectre autistique et plus largement aux troubles cognitifs. C'est grâce à Cléo, témoignent-ils, qu'ils ont basculé dans le monde passionnant de la neuro-atypie. Hypersensibilité, autisme, troubles de l'attention et hyperactivité (TDAH), haut potentiel et dyspraxie, autant de handicaps ou de particularités invisibles que le couple va ainsi identifier au fil des consultations et des praticiens rencontrés mais aussi d'expériences douloureuses à l'école.

“

« La difficulté graphique, cela saute aux yeux mais c'est plus compliqué quand il s'agit des rapports sociaux. Il faut qu'on parvienne à le faire comprendre. »

”

Des épisodes de harcèlement scolaire

Si aujourd'hui Cléo est scolarisée en CM1, à l'école Saint-Charles, à Quimper, et bénéficie de l'aide d'une AVS en classe mais aussi, plus récemment, d'un accompagnement sur le temps périscolaire, tout n'a pas été si simple. « Ces troubles invisibles, c'est ce qui pose souci. Et on n'a pas de crédibilité, car on n'est que parents. Et puis elle parle tellement bien ! », pointe Stéphanie. Cette dernière a trop souvent eu l'impression de se heurter à un mur pour faire entendre raison à un médecin scolaire ou une maîtresse qui, malgré le haut potentiel détecté par la psychologue, pense que sa fille a des capacités limitées. Elle n'a cependant jamais baissé les bras.

« L'autisme, c'est aussi ne rien comprendre aux codes sociaux et ne pas arriver à lire entre les lignes. Généralement, Cléo va vers ceux qui l'embêtent car ils s'occupent d'elle et de loin tout va bien. Cela a été récurrent tous les ans », poursuit cette dernière qui évoque les premiers épisodes de harcèlement scolaire en maternelle.

Dans ce contexte, le premier confinement, avec l'opportunité de faire l'école à la maison, a été vécu comme une parenthèse heureuse, l'occasion de passer de « chouettes moments » et même d'effectuer un voyage à Disneyland Paris. « Cela a été une révélation. On a pu voir que quand le handicap est bien pris en compte, il n'y a pas de jugement, cela se passe bien. Avec l'attestation de la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées), on a pu avoir accès au Pass handicapé pour les autistes ou ayant des troubles associés. À chaque attraction, il y avait un passage réservé où on pouvait attendre à l'abri de la foule et cela a été génial », relate Stéphanie, alors qu'une précédente visite au parc d'attractions avait été un échec total.

Ouvrir les yeux sur ces troubles invisibles

Avec le site « We are atypic », lancé à l'occasion de la Journée mondiale de l'autisme, ils espèrent aider les personnes touchées, soit directement

soit par l'intermédiaire d'un proche, à appréhender cette différence, mais aussi permettre à ceux qui n'y sont pas confrontés de mieux les comprendre. Il traitera à la fois de l'autisme, des Dys, de l'hypersensibilité, des personnes à haut potentiel et proposera régulièrement de présenter des professionnels ou des témoignages de familles.

Les parents de Cléo rêvent d'un monde où chacun à l'école, au sein de l'entreprise ou de sa famille soit accepté tel qu'il est, avec ses particularités, mais aussi que les prises en charge, les adaptations se fassent de façon logique et naturelle. « On se sert de notre expérience comme fil conducteur mais l'idée est aussi de parler des personnes-ressources vers qui on s'est tourné pour avancer », décrit Olivier. Et de citer l'association Les 1 001 pattes ont du cœur du Cap-Sizun, spécialisée dans la médiation animale à visée thérapeutique. En octobre dernier, ils ont adopté un chien d'assistance. Le jeune golden retriever, âgé de 8 mois, est encore en formation mais il arrive déjà à détecter les moments où Cléo a besoin d'être réconfortée. Tous deux sont déjà inséparables et l'objectif est qu'il puisse ensuite l'accompagner à l'école.

Pratique

Plus d'infos sur le site weareatypic.fr

En complément

À l'école de Léchiagat, Éloan a trouvé sa place malgré sa différence

« Être parent d'un enfant autiste est un long combat. Chaque jour, il faut se battre pour qu'il ait les mêmes droits que les autres, remplir de longs dossiers pour chaque demande. Et ce n'est pas toujours évident de trouver une école ou une structure d'accueil où nos enfants se sentent bien, sont accompagnés et puissent s'épanouir et progresser en toute sérénité », témoigne Mathieu Moreira, papa d'Éloan, 5 ans, en grande section de maternelle à l'école de Treffiagat-Léchiagat.

L'initiative prise par l'école et sa jeune auxiliaire de vie scolaire, Aurélie Noël,

de mettre en avant le handicap du petit garçon, à l'occasion de la Journée mondiale de l'autisme, vendredi dernier, l'a d'autant plus touché. « Plus les enfants comprendront tôt ce qu'est la différence plus ils vont l'accepter. On a beaucoup à apprendre de la différence. On aide bien sûr Éloan davantage dans son quotidien car il manque d'autonomie, mais il apporte, par la pureté de son regard sur le monde, énormément de choses positives », complète sa maman, Alizée.

Des encouragements des petits camarades

Vendredi, les élèves et l'équipe éducative étaient habillés en bleu, une couleur symbolisant la paix, le calme, le rêve et la vie retenue pour représenter l'autisme. Dans la classe d'Éloan, en moyenne-grande section, à partir de la lecture d'un livre sur l'autisme de la série Mes p'tits pourquoi et la projection d'une vidéo, chacun a pu s'exprimer sur son vécu à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école, en posant des questions. Les enfants ont bien compris que nous sommes tous différents les uns des autres. Et il n'est pas rare d'entendre, dans la classe, les encouragements des élèves à leur petit camarade.